

pré et leur ont donné une vigoureuse impulsion dans la voie de la prospérité.

D'une santé délicate, M. Beudet fut obligé, en 1875, de se donner quelques mois de repos, et d'aller chercher dans les contrées méridionales de l'Europe un climat plus compatible avec la faiblesse de sa constitution. Il demeura quelque temps à Nice, au sud de la France. C'est là qu'il fit la connaissance de la comtesse de Berlin, dame d'honneur de la cour du roi Christian, de Danemark. Cette femme, profondément catholique, désirant donner à ses enfants une instruction religieuse des plus solides, à cause de leurs relations journalières avec des personnes de croyances différentes, offrit à M. Beudet la charge de précepteur de sa famille et de chapelain de son château. Après en avoir préalablement obtenu l'autorisation de son archevêque, Mgr E.-A. Taschereau, il accepta la position dont l'apparence avantageuse pouvait l'aider pécuniairement à prolonger son séjour en Europe.

Pendant quatre ans il vécut au château du comte de Berlin, à Copenhague, capitale du Danemark. Accompagné des deux jeunes fils du comte, il visita, en 1877, la Suède-Norvège, la Suisse, l'Allemagne, l'Italie, etc., voyages toujours pleins de charmes et d'intérêt, au cours desquels il sut recueillir de nombreuses notes géographiques et historiques des plus utiles et des plus précieuses pour lui-même et pour les jeunes comtes, ses élèves.

Naturellement enclin à la vie calme de la solitude, il ne put jamais s'accommoder de la vie agitée de la résidence princière des Berlin. Dans cette atmosphère de joies mondaines qui mettaient journellement en liesse les fortunés habitants du château et leurs nombreux visiteurs, lui, souvent, respirait qu'ennui et tristesse. Ses rêveries se portaient alors vers son pays natal, ses parents, ses amis. Un jour, fortement saisi de nostalgie, il résolut de retourner immédiatement parmi les siens, sans attendre le terme de son congé d'absence qui allait expirer dans quelques mois. Il revint donc au Canada, presque aussi pauvre en santé qu'il était à son départ, mais en revanche, beaucoup plus riche en cadeaux précieux, dus à la générosité de la comtesse qui savait reconnaître royalement les services rendus à sa famille par son dévoué chapelain.